

Relation primaire en salle de réaction primaire



Relation primaire en salle de réaction primaire

Par Leila Kalomi

Je n'aime pas aller dans la chambre de réaction primaire. Déjà que je trouve qu'il fait chaud dans la salle des machines, mais c'est encore pire en bas. Mais que voulez-vous, ça fait partie de mon travail. Et donc lorsque le lieutenant-commander Laforge m'ordonne :

- « Enseigne Lefler, veuillez aller contrôler les sensors de la chambre inférieure »

Je réponds

- « Oui Chef »

Et je descends avec un tricolore. Passionnant !

Mon travail terminé, je profite d'un petit répit avant de remonter, pour passer un appel à Wesley, mon copain du moment.

Dès le début de la conversation, voilà qu'il se met en tête de m'allumer... ce qui n'est pas gentil de sa part, déjà que j'ai tendance à démarrer au quart de tour.

J'allais couper la communication coquine lorsque Johann, un aspirant ingénieur que j'aime bien, entre dans la chambre de réaction. Il me drague depuis longtemps, et je me serais bien laissé faire s'il n'y avait pas eu Wesley.

Sentit-il que je pouvais être consentante ? Je ne sais pas, mais il commence à tourner autour de moi, sous prétexte de faire son travail. Tu parles, .

Et pendant que l'autre, là-bas au bout du fil, continue à m'abreuver de mots précis, cru, grossiers et finalement orduriers, je me sens tout doucement partir. Aussi, lorsque Johann se met à caresser ma poitrine à travers ma veste de service, je n'ai pas un mouvement de recul.

À cause de la chaleur, je ne porte rien dessous que des sous-vêtements légers. Je sens ses mains sur mes seins, et j'entends Wesley me raconter ce qu'il va me faire à notre prochaine rencontre, avec force détails ... ses doigts ici... ses mains... sa bouche encore ailleurs.

Johann essaye de faufiler ses mains sous ma veste, mais celle-ci est trop serrée, alors sans vergogne, il en défait les boutons. Puis il la repousse sur mes épaules, la fait tomber, me dégage un bras, puis l'autre, ma veste et mon communicateur tombe par terre, mais celui-ci reste actif et j'attends toujours la voix de Wesley pendant que je sens les doigts de Johann sur mon corps, partout, partout.

Je suis dépoitraillée, je respire très fort, et Wesley doit s'imaginer que s'est à cause de lui.

Il continue à déballer son vocabulaire toujours plus cru, plus ordurier. Johann s'empare de mes tétons, les roule, les malaxe, tire dessus à me faire mal, mais je ne veux pas que ça cesse. Je suis dans un état second, ne sachant plus qui des paroles de Wesley ou les mains de Johann me transportent le plus. Mon excitation monte, je dégouline de partout.

Johann me pousse contre une console. Il en profite pour introduire sa main dans ma petite culotte, tire sur la fine bande de tissu pour libérer mes fesses. Dans ce mouvement, il ne s'en rend pas compte, mais il fait rentrer la culotte dans ma fente, renforçant mon excitation . Comme si j'avais besoin de ça.

Johann, tranquillement, baisse mon slip, dont je me débarrasse en quelques

mouvements de jambes.

Je suis maintenant complètement nue, couchée sur le ventre contre la console, et Johann, le pantalon descendu sur les chevilles, entreprend de me pénétrer de son membre dur comme un injecteur à plasma. Ce n'est pas facile, aussi je me retourne sur le dos. Il entre comme dans du beurre, tellement je mouille, m'attrape par les tétons et tire, tire, les pince tellement fort, qu'il risque de les arracher ! Ça me fait terriblement mal, je jouir comme pas permis, alors qu'il continue à me mettre de grands coups de boutoir dans le ventre, à me défoncer jusqu'au fond. Je croise les jambes autour de sa taille, alors que par terre dans les plis de ma veste de service j'entends toujours la voix de Wesley qui me dit des choses... des choses.

Un énorme orgasme monte en moi, je le sens ! Il monte... monte... me submerge comme une vague immense... m'emporte au-delà.

Quand Johann éjacule en moi, je crie. Il me faut plusieurs minutes pour me remettre. Mon cavalier a disparu et j'entends vaguement quelque part dans le lointain une voix qui me demande : « Ça va ? Ça va ? . ».

Dans un état second, je ramasse mon combadge, je réponds que tout va bien et coupe aussi sec la communication. Puis je recherche mon slip et mon soutien-gorge, me rhabille, remets un peu d'ordre dans ma tenue et remonte en salle des machines. Ma poitrine me fait encore mal. Heureusement, presque toutes mes collègues sont trop occupées et personne ne prend garde à ma sortie.

J'ignore qu'elle sera mon avenir dans Starfleet et si mon aventure avec Wesley perdurera, mais cette expérience restera dans ma mémoire, indélébile à tout jamais !

F I N